

Un hymne à la vie salué à bras levés

Linda Corbo
Trois-Rivières

■ Parmi les traits qui lui sont indéniables, Marjo attire les foules tant par sa fougue et son énergie que par un professionnalisme qu'elle conjugue à son charisme. Elles a étalé généreusement ces avantages un à un, samedi soir, sur une scène aménagée sur le site extérieur du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières pour le bénéfice du centre de thérapie et de désintoxication, la Maison Carignan. Et pour faire lever la soirée à sa façon.

Au moment où le crépuscule s'annonçait, une foule - évaluée par les préposés à la sécurité à quelque 10 000 personnes - avait gagné le terrain, des gens de toutes les générations est-il besoin de préciser. Car si son répertoire se lie adéquatement au vécu des victimes de la drogue et de la boisson, il rallie d'emblée tout un chacun par la vérité tranchante de ses textes.

À la suite, ses nombreux succès se font d'ailleurs un véritable hymne à la vie que l'on se plaira à saluer en balançant les bras bien haut à sa demande. Et quand Marjo demande, on s'exécute. À défaut de quoi ses cris répétés à la «Come on baby!» auront gain de cause pour susciter finalement l'effet escompté, soit un doux ralliement qu'elle saluera à son tour.

Bête de scène, la fringante chanteuse se comporte en véritable rassembleuse, tutoyant son public et s'adressant à lui comme on salue un vieil ami. Le genre qui-m'aime-me suive, qui ne ratera aucun rendez-vous et qui s'attirera dès le départ un accueil bienveillant.

D'un chic qu'on ne connaît encore que très peu à Marjo, c'est vêtue d'un veston et foulard au cou qu'elle fera une sobre apparition, tout en douceur pour aborder «Y'a trop d'amour». Il n'en faudra pas plus pour que sonne le départ de la valse des bras et pour qu'elle se fasse spontanément entourer de gerbes de fleurs.

Sur scène, elle se fait chaleureuse et sourit abondamment. À sa sortie, elle confiera toutefois avoir craint de répé-



(Image-Média: Jean-Sébastien Bêland)
Marjo a effectué, samedi soir à Trois-Rivières, une performance à la mesure de son professionnalisme. Cette soirée se déroulait pour le bénéfice de la Maison Carignan.

ter le scénario de l'an dernier au Festival international de l'art vocal lorsqu'une bronchite lui avait cloué le bec. Cette fois, c'est l'humidité qui menaçait ses cordes vocales mais rien n'y paraîtra, le facteur humidex donnant lieu à une toute autre répercussion, celle de répandre le son de son show bien au-delà du site.

En première partie, c'est davantage la rockeuse bien assumée que l'on retrouvera notamment avec «Fais pas l'fou» et un *medley* qui nous rapportera à la période du groupe Corbeau. Gestes saccadés, sauts, cris de ralliement, aplomb et provocation y sont à l'honneur. Si sa fougue se fait moins «brute» désormais, elle n'en demeure pas

moins bien sentie.

Elle fera notamment honneur à ses paroles «J'lâche pas, j'attends pas d'crever» en les dédiant aux bénéficiaires de la Maison Carignan qu'elle encourage à faire de même. «Il y en a plusieurs sur mon *band*, des... AA», souligne-t-elle après le spectacle, sourire en coin. Quant à l'époque Corbeau. «Ça, c'était malade...», relate-t-elle, cigarette au bec et se plaignant tout à coup à ses musiciens de la faiblesse de la deuxième partie de son spectacle.

Dans l'éclairage rouge, puisque la nuit est désormais bien tombée, cette seconde partie n'en a pas moins ravi le public. Elle y jase d'amour et de liberté, reprend ses airs de bohémienne, se dé-

clare amoureuse de la vie avant de se déchaîner sur «Provocante», chanson au cours de laquelle Marjo s'accordera des interludes plus *bluesés*, comme elle a le goût de colorer son prochain album d'ailleurs, selon les influences de son guitariste et amant depuis 17 ans, Jean Millaire.

En rappel, évidemment, c'est sur les notes de «Ailleurs» qu'elle reviendra sur scène, casquette sur la tête cette fois, prête à faire chanter tout un chacun à répétition, jusqu'à ce qu'elle atteigne son but. De circonstance, cette

chanson a été reprise à profusion par les diverses maisons de thérapie de la province. Pour clôturer le spectacle, elle a toutefois choisi «S'il fallait», question de conserver le ton intime-humaniste qu'elle fait sien.

En après-midi, on avait effectué au même endroit la remise des certificats de sobriété aux bénéficiaires de la Maison Carignan. Depuis deux mois, les 72 membres du centre avaient travaillé activement à ce week-end de spectacles qui avait débuté vendredi soir avec la prestation du groupe «Pur Hazard.» ●